

## CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 14 – Septembre 2020

*Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99*

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

**Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr**

### LENTEMENT MAIS SUREMENT !

Nous avançons à petit pas mais nous espérons arriver à la réalisation de notre projet. Désormais, nous avons les clés du « Poteau des Fusillés » et l'aval de Madame le Maire de l'ouvrir pour des visites scolaires et, plus tard, celles du publique.



Déjà les demandes, émanant de plusieurs établissements, abondent.

Tous les professeurs qui nous contactent regrettent qu'il n'y ait pas de Musée à cet endroit car les élèves ont besoin du concret : voir les objets de l'époque, les archives, les témoignages, les vidéos . . .

Notre stand à Agora, le 11 septembre 2020, a enregistré une fréquentation importante malgré les conditions difficiles (un vendredi, les mesures sanitaires actuelles) et tous les visiteurs déplorent l'absence d'un Centre de Mémoire

dans la Somme, implanté dans la capitale du département.

Les 19 et 20 septembre lors des Journées Européennes du Patrimoine, nous avons fait visiter le Poteau des Fusillés. Même « son de cloches », l'endroit suscite une émotion telle que tous trouvent que c'est le lieu le mieux indiqué pour le Centre de Mémoire !



La terrible période que nous vivons a des répercussions importantes sur nos activités.

Nous n'avons pas pu faire notre voyage à la Coupole et les prestataires gardent les arrhes pendant 18 mois comme le leur permet la loi, ce qui met les comptes de notre association en difficulté.

Nous sollicitons les adhérents qui ne l'ont pas encore fait, de renouveler leur cotisation pour permettre à l'association de tourner et d'atteindre les objectifs que nous souhaitons tous.

Merci aux adhérents qui nous envoient des articles pour le Flash Infos.

Nous vous espérons tous en bonne santé.

**PRENEZ SOIN DE VOUS ET DE VOS PROCHES.**

Anatolie Mukamusoni

### **René LAOUT**



En recherchant les traces de mon père dont j'ai raconté l'a participation à la bataille de la Madeleine en juin 1940 et sa mort en stalag en 1945, j'ai croisé celles de ses frères qui jouèrent tous un rôle, à des degrés divers, dans la victoire de notre pays. Ces hommes, modestes comme maints résistants de la Somme, ne se vantèrent jamais de leurs exploits, qui me furent décrits par bribes, au cours de rares rencontres familiales. Mes grands-parents avaient eu cinq fils et trois filles.

**Je suis vraiment heureux que le Centre de Mémoire, Histoire, Résistance et Déportation me donne la possibilité de sortir leurs noms de l'oubli.**

**Voici l'histoire de René LAOUT**, le fils aîné, qui fut un extraordinaire résistant et voulut toujours minimiser le rôle qu'il avait joué.

L'oncle René, était gendarme. Sergent-major, il commandait la brigade de Saint-Sauflieu, au sud d'Amiens. Lui et tante Yvonne, ont eu cinq enfants.

Sa première fille, Sylviane, s'est mariée en novembre 1944 et je me souviens qu'il est venu nous accueillir pour le mariage à la gare d'Amiens. J'avais 8 ans. Avec son air bourru, sa grosse moustache et son uniforme, il m'inspirait la crainte mais cachait en fait un cœur très généreux.

La gare était en triste état à cause des bombardements, il fallait marcher sur des planches pour retrouver la voiture qui nous emmena à Saint-Sauflieu. Strasbourg ne fut libérée que le 23 novembre. Les stalags perduraient.

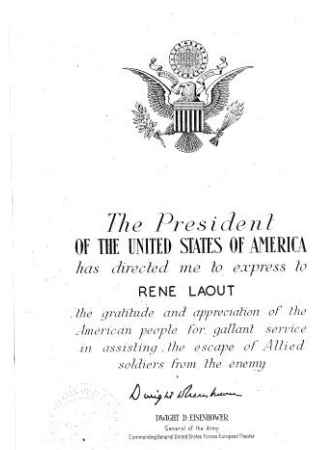
Toute la famille attendait le retour de Gabriel mon père et de son beau-frère Robert. Malgré les restrictions, ce fut un long repas de mariage au cours duquel chacun était invité à chanter. Et ma mère chanta « Je pense à toi, mon prisonnier... » Sur l'air de « J'irai revoir ma Normandie... » Réalise-t-on aujourd'hui l'émotion de tels moments qui m'ont marqué pour la vie ?

Durant la guerre, René eut une conduite héroïque. En enquêtant d'abord au sein de la famille, je découvris l'ampleur de ses actes courageux dont il ne fit jamais état. Janine, ma marraine, m'a rappelé dernièrement, que durant la guerre, elle passa quelques jours dans la famille de René. Un soir elle dit à son oncle qu'elle repartait le lendemain, mais il lui interdit: « Non, non pas question, pars quand tu voudras mais pas demain ! ». Elle apprit par la suite qu'un train de munitions avait sauté. Grâce à ses fils, mes cousins et mes recherches personnelles, je perçois aujourd'hui l'importance du rôle joué par René LAOUT. Après la guerre ses camarades voulurent demander pour lui la légion d'honneur. Il refusa, prétextant que ce qu'il avait fait tout le monde l'aurait fait.

« *Ce gradé de haute valeur morale et militaire, s'est dépensé sans compter pour la cause de la Libération* » disent ses supérieurs en le citant à l'Ordre du régiment, en lui attribuant également la Croix de guerre. « *Il a réussi dès le début de l'occupation à constituer un dépôt d'armes. A recueilli, hébergé, puis fait rapatrier 24 aviateurs alliés tombés sur notre sol. Ayant constitué un groupe de 50 combattants, a pris une part très active aux opérations de Libération, en capturant 123 prisonniers dont 2 officiers* ».



Gérard, l'aîné de ses fils m'a raconté comment il avait fait entrer à la gendarmerie, trois Américains poursuivis par la police de Vichy. A la hâte, il les planqua dans la pièce contigüe et referma la porte. Il courut s'asseoir en mettant ses deux jambes sur le bureau en une pause qu'il voulait décontractée et allumait sa bouffarde quand brusquement les vichystes firent irruption : « Où sont-ils ? – qui ? – Les Américains ! – Pas ici, je n'ai pas bougé ! ». S'ils avaient ouvert la porte, René aurait été passé par les armes. Les Résistants de Saint-Sauflieu échappèrent de peu à une catastrophe. Ils découvrirent à temps un traître qui s'appretait à les dénoncer.



Sauver un aviateur américain durant la guerre est en soi un acte héroïque mais puni de mort.

En sauver 24 comme l'a fait René LAOUT à la tête de ses hommes, fait de la gendarmerie de Saint-Sauflieu un haut lieu de résistance à l'envahisseur, endroit que tous ces combattants tombés du ciel tentaient de rejoindre quand ils étaient avertis. Les Américains l'ont compris.

René LAOUT reçut un hommage du Président des Etats-Unis au nom du peuple américain signé de la main du Général en chef DWIGHT D.EISENHOWER.

Parmi tous ces aviateurs américains l'un d'entre eux resta particulièrement attaché à la famille de René LAOUT, le sous-lieutenant Georges M.Mickels, abattu près de Caen, dans son B17 et fait prisonnier ensuite.

René LAOUT et Georges Mickels correspondirent durant de longues années. Georges Mickels rêvait de revenir en France et de retrouver cette famille qui l'avait sauvé en août 44, en le faisant passer pour un cousin qui n'avait pas toute sa tête.... Il ne parlait pas français.

Malheureusement les deux hommes moururent avant les retrouvailles et ce sont les enfants qui se rencontrèrent le 25 avril 1999. Connie MICKELS, la fille du Lieutenant a fait le voyage.

Bernard, le benjamin des fils de René LAOUT, me narra l'histoire du Lieutenant Mickels que son père lui avait racontée. Il m'apprit également que Connie MICKELS avait écrit un petit livre retraçant l'épopée de son père en France mais que ce livre était désormais introuvable. Ma passion prit le dessus comme d'habitude et je finis par le récupérer après plusieurs mois d'attente. On l'avait trouvé au Royaume Uni. Un véritable trésor. Les lignes de Connie sont traduites par l'une de ses connaissances et je dois faire de gros efforts parfois pour comprendre en reprenant l'anglais...Mais là n'est pas l'essentiel.

Connie a cherché les traces de son père... J'ai cherché les traces de mon père ... Et voici qu'un jour un auditeur venu assister à deux de mes réunions vint se présenter. Cet Amiénois était le fils d'un soldat allemand et d'une Française... Lui aussi avait cherché son père reparti vers l'Allemagne après la guerre. Cet homme avait fini par se trouver une famille allemande mais son père était mort depuis deux ans. Il fut accueilli à bras ouverts. L'idée ne m'était jamais venue que des fils de soldats allemands puissent aussi chercher leur père... Lors de la

## Souvenirs et émotions à St-Saulfieu



Dans la cour de la gendarmerie, beaucoup d'émotions, les acteurs ont changé, sauf Henri Demoliens devenu depuis maire de la commune.

Près de cinquante ans après par enfants interposés, la brigade de gendarmerie de Saint-Saulfieu a été le témoin d'une rencontre émouvante.

En août 1944, un bombardier « B17 » en mission au-dessus de Rouen, était abattu. Des membres d'équipage faits prisonniers, deux d'entre-eux échappent à une exécution sommaire dont plusieurs de leurs camarades sont victimes et réussissent à s'évader. Rejoignant la région d'Amiens grâce aux réseaux de résistance, ils arrivent, le 15 août, à la brigade de gendarmerie de Saint-Saulfieu.

Jusqu'à la libération, le 31 août 1944, ils seront hébergés dans les conditions que l'on imagine par le maréchal des logis-chef, René Laout, qui commande la brigade. Le sous-lieutenant Georges Mickels et son compagnon d'échappée (un noir américain dont on ignore actuellement l'identité) seront ensuite rapatriés sans et saufs vers leur pays.

De retour au pays, l'officier américain et le gendarme, qui a terminé sa carrière à Vailly-Bretonneux avec le grade d'adjudant ont correspondu sans jamais pouvoir se revoir. Le dimanche 29 avril, la

filles du sous-lieutenant et les enfants du commandant sont rencontrés à la brigade de Saint-Saulfieu, en présence de l'adjudant Viardot et d'Henri Demoliens, maire du village, qui avait pris une part importante aux événements de cette époque.

Au cours de ce pèlerinage des souvenirs ont été évoqués, des photos et des documents d'époque ont été échangés. Les enfants de René Laout, produisant notamment une citation à l'ordre du régiment avec la croix de guerre ainsi qu'un certificat signé de Dwight D. Eisenhower,

libération, j'ai assisté à des exactions que j'ai racontées dans mes mémoires... Comme toujours ce sont les femmes qui ont trinqué. Le sous-lieutenant Mickels échappa plusieurs fois à la mort. Quand le B17 est tombé, cinq aviateurs ont péri. Deux survécurent. Mickels, après avoir été fait prisonnier, fut ensuite repris par des SS quelque peu éméchés, avec plusieurs aviateurs alliés. Craignant des suites fâcheuses après la capture, il décida de s'enfuir. Les autres furent assassinés. Les SS le cherchèrent en vain et abandonnèrent la poursuite. Dans la commune des Hogues où sont enterrés les soldats, on a perpétué le souvenir...

Après avoir marché avec un autre groupe de prisonniers, Georges M. MICKELS finit par trouver la résistance de Saint-Saulfieu. La suite nous la connaissons et Connie ne tarit pas d'éloges sur l'accueil que lui ont réservé les membres de la famille LAOUT, des mots que son héros de père venu dans un avion pour délivrer la France du nazisme lui a probablement enseignés au long de sa vie. Elle leur a dédié son livre.

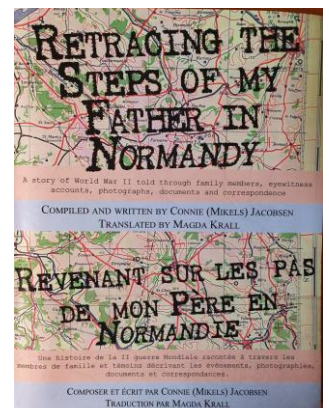
Je ne connais pas Connie mais je me sens très proche de cette Américaine.

Mes recherches rejoignent celles qu'elle a accomplies. Je tente comme elle de m'élever contre l'oubli de ces hommes qui, durant la guerre, n'ont jamais mesuré les risques qu'ils prenaient quotidiennement. Leurs combats, leurs souffrances, leurs sacrifices ont permis à la France de retrouver sa liberté.

En créant un stock d'armes dès la capitulation, René LAOUT a toujours cru que tout n'était pas perdu. Ils étaient peu nombreux à garder espoir quand la France s'écroulait.

Arthur LAOUT, son père, mort quelques années auparavant, qui présidait déjà une association de parents d'élèves en 1927 (!), aurait été fier de voir ses enfants manifester un tel esprit républicain...

Plus que jamais ma soif de faire connaître ces héros oubliés rejoint celle du Centre de Mémoire, Histoire, Résistance et Déportation... Quand pourrons-nous enfin inscrire plus concrètement la guerre de 1939-1945 dans la scolarité des jeunes Picards, en créant le centre que nous attendons depuis tant d'années ?



Jean-Marie LAOUT

## PIERRE MAST

Pierre Mast est décédé le 4 mai dernier dans sa 98<sup>ème</sup> année. A l'heure où les témoins de la Seconde Guerre mondiale se font de plus en plus rares, revenons sur le parcours de cet homme de la Résistance au riche parcours politique.

### Jeunesse et Jeunesses Communistes

Pierre Mast voit le jour le 7 octobre 1922 à Amiens. Né d'un père garagiste engagé dans la Première Guerre mondiale et d'une mère pacifiste, sa jeunesse fut bercée par les récits héroïques de sa famille sur le conflit. Plus loin dans le passé, sa grand-mère a même été témoin de l'occupation allemande d'Amiens en hébergeant contre son gré un soldat prussien chez elle.

Étudiant à Amiens, du primaire au lycée des métiers, il y suit une formation d'ajusteur et suit en curieux les manifestations des années 1930 sur la guerre d'Espagne, le Front Populaire, et les réformes sociales. En janvier 1939, il adhère au mouvement de la Jeunesse Communiste et, dès 1940, après son retour à Amiens en août 1940, noue des liens avec d'autres camarades du mouvement. Il intègre la Résistance.

Agissant toujours par trois, il mène des actions contre l'occupant : distribution de tracts, recrutement de nouveaux membres, propagande anti-allemande... Fin 1941, il jette un pavé dans la vitrine de la librairie allemande, rue de Noyon. En janvier 1942, il participe à l'attentat contre le siège de la LVF, rue des Jacobins. Les Allemands, faisant tout pour retrouver les coupables, arrêtent au hasard...

### **Deux arrestations**

Loin de réfréner le zèle des résistants amiénois, Pierre Mast et les siens sont chargés d'adresser aux forces de police et de la gendarmerie une lettre d'avertissement et de menaces en ce début d'année 1942. Ciblants les milieux communistes pour trouver les coupables, Pierre Mast est arrêté sur son lieu de travail une première fois en mars 1942. Possédant sur lui une liste de syndiqués et de membres du parti, il se retrouve devant la justice qui, devant le manque de preuves, le relâche. Il fait l'objet d'une nouvelle arrestation en janvier 1943, suite à l'attentat du *soldatenheim*, (au restaurant « le Royal ») perpétré le jour du réveillon de Noël 1942. Incarcéré quelques jours à l'hôtel de ville d'Amiens, il intègre ensuite le Centre d'Internement Administratif de Doullens en février, basé dans la vieille forteresse commandée par François 1<sup>er</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle pour protéger la frontière nord du royaume.

### **De Doullens vers l'Allemagne**

Dans ce camp, Pierre Mast y effectue un cours séjour, jusqu'à sa fermeture et l'évacuation des internés, le 1<sup>er</sup> avril 1943. Il y côtoie d'autres communistes, syndicalistes Saint-Frères, ouvriers des usines des métaux d'Albert et des acteurs des grèves des mineurs du Nord-Pas-de-Calais du printemps 1941. A la fermeture du camp, donc, il est envoyé avec les autres membres de son bloc vers le camp d'internement de Pithiviers. Les conclusions de l'enquête devaient lui permettre d'être libéré mais, entre-temps, il est envoyé en Allemagne pour travailler dans une ferme. Il bénéficie cependant d'une permission, obtenue grâce au FN qui à l'époque fédérait tous les mouvements de la France résistante. Revenu à Amiens pour s'y marier le 23 novembre 1943, il se montre plus discret jusqu'à la fin de la guerre.

### **Elu communiste**

Après la guerre, Pierre Mast devient ajusteur à la SNCF et ne renie pas ses convictions politiques. Il profite de la liberté retrouvée pour mener des actions syndicales comme le pilotage du mouvement de grève du dépôt de la SNCF d'Amiens. En mai 1948, il devient membre du comité fédéral puis membre du bureau en 1964. En 1967, il remplace même Maxime Gremetz au poste de premier secrétaire fédéral. Ayant profité de sa popularité acquise par ses actions syndicales, il intègre le corps des élus municipaux de Longueau en qualité de conseiller municipal en 1953 et d'adjoint au maire en 1964. En 1983, il occupe ses dernières fonctions auprès de la cellule Kerviel de Saint Acheul, avant de partir vivre à Saintes avec sa seconde épouse. Continuant de nourrir son esprit de lectures philosophiques et des humanités, il fonde, avec des amis, l'*Association saintaise des amis de l'Humanité* et profite d'une retraite paisible, avant de s'éteindre à Poitiers, le 4 mai 2020.

Conscient de l'importance des faits et de son rôle dans la résistance amiénoise durant la guerre, il n'hésite pas à faire partager avec modestie son histoire auprès des historiens. En 2008, il revient même à Doullens pour témoigner lors d'une visite de la citadelle. Le flambeau de son récit appartient dorénavant à l'histoire, entre les mains des historiens. Ainsi, concluons en laissant la parole à Pierre Mast. « *Celles et ceux qui en 1940 avaient votre âge, dont les frères et sœurs étaient prisonniers de guerre, se sont retrouvés dans les villes et villages anéantis, se demandant « quoi faire ? » face à l'occupant tout puissant... Ils ont fait ce qu'ils pouvaient simplement, de diverses manières. Certains l'ont payé cher. De leur vie quelquefois. C'est maintenant de l'histoire. Que leur mémoire soit honorée par les jeunes générations.* »

Guillaume Roussel

#### **Pensez à renouveler votre cotisation 2020**

- Votre soutien moral et financier nous est précieux !
- 12 € pour 1 adhérent, 20 € pour un couple, 2 € pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les étudiants.
- régler par chèque à l'ordre de CMRD – 80, à envoyer à la trésorière :

**Annick SAGUEZ, Trésorière - 1 rue Manon Lescaut 80260 - COISY**